

Après un premier extrait de notre brochure de 25 pages (disponible à notre adresse pour 4€), sur **LA SEMAINE SANGLANTE (21 MAI-28 MAI 1871) (p15)**. Nous poursuivrons avec les enseignements que nous ont apportés cette expérience pour nos combats actuels pour le socialisme-communisme. En fin nous rappelons dans « **QUELLE FROUSSE ILS ONT EUE !** » (p17), comment un certain nombre d'intellectuels de l'époque a réagi.

Le **samedi 23 mai l'Union Prolétarienne** était à la Place des Fêtes à Paris (voir les photos), avec bien d'autres, au rassemblement festif avant le départ pour aller, drapeaux rouges au vent, au Mur des Fédérés pour y déposer des fleurs.

LES LEÇONS DE LA COMMUNE

Il apparaîtra donc avec la Commune - et nous en aurons malheureusement la confirmation de nombreuses fois - que lorsque les profiteurs sont réellement mis en danger par ceux qu'ils exploitent, ils réagissent toujours avec violence. Nul sentiment d'humanité ne les tracasse, nul cas de conscience : ils sont décidés à exterminer «la racaille».

1) L'offensive contre la bourgeoisie

Face à cette réalité historique, que nous montre la Commune ? Elle apprend, à ceux qui veulent vraiment considérer les faits, que la classe ouvrière au pouvoir ne peut se permettre le luxe d'un excès de bonté pour la bourgeoisie, d'honnêteté humaine envers elle. Non seulement le peuple doit être en armes (ce que la Commune fait en abolissant l'armée permanente et en la remplaçant par une milice populaire, la garde nationale) mais ce peuple doit aussi exercer une répression sur la bourgeoisie, sur ses moyens d'existence et ses moyens d'actions (ce que la Commune ne fait pas en ne marchant pas immédiatement sur Versailles, en n'investissant pas la Banque de France, en laissant s'organiser la réaction au centre même de Paris...)- Il est impossible de faire autrement, car il faut gagner du temps, ce temps si précieux pour mettre à l'abri la révolution en cours, pour permettre la mise en place de ce nouveau type de gouvernement par la base. La bourgeoisie était-elle prête à être tranquillement dépossédée ? Avait-elle l'intention d'assister calmement à l'union de Paris avec les paysans, avec les travailleurs des autres pays ? Combien faut-il de temps à la classe ouvrière pour en finir avec la lutte des classes, avec toute domination de classe ? Si la classe ouvrière au pouvoir ne réprime pas la bourgeoisie, elle ne le saura jamais. Voilà une leçon de la Commune.

2) Que faire du pouvoir ?

L'autre grande leçon de la Commune, tirée aussitôt par Marx, c'est que *«la classe ouvrière ne peut pas se contenter de prendre telle quelle la machine d'Etat et la faire fonctionner pour son propre compte»*. Elle doit *«détruire cet instrument de domination de classe »* car *«l'instrument politique de son asservissement ne peut servir d'instrument politique de son émancipation.»* La classe ouvrière, une fois qu'elle a pris le pouvoir à la bourgeoisie, doit entamer immédiatement la démolition de l'appareil d'Etat conquis. Car l'Etat, avec son armée, sa police, sa justice, est le moyen d'oppression d'une classe sur une autre.

En cela, la Commune a beaucoup apporté au mouvement ouvrier en supprimant l'armée permanente ou en s'attaquant aux fonctionnaires (police y compris) devenus éligibles et révocables,



ou encore en séparant l'Eglise de l'Etat, c'est à dire en détruisant les moyens de répression et d'oppression de la bourgeoisie. Mais la Commune brise également la machine d'Etat en injectant une démocratie transparente, immédiate et permanente dans toute la vie sociale du peuple : le travailleur doit être capable de décider de l'avenir des autres parce que c'est aussi son avenir. Pour qu'un jour il soit capable de philosopher, planter des tomates, étudier, élever ses enfants, faire de la gestion ou chanter.

Une transformation forcément très lente qui signifie la lente disparition des différences de classe, des classes elles-mêmes et de l'Etat, de tout Etat. Marx écrit en effet, dès mai 1871, que la Commune ne fut *«pas une révolution contre telle ou telle forme de pouvoir d'Etat (...) ce fut une contre l'Etat lui-même»*. LENINE ajoute dans L'ETAT ET LA REVOLUTION, *«que tous deviennent pour un temps «bureaucrates» et que, de ce fait, personne ne puisse devenir «bureaucrate»*.

D'un côté, il faut détruire l'appareil d'Etat par des

mesures autoritaires, de l'autre, s'amorce le dépérissement de l'Etat lui-même, gangrené par cette démocratie à la base, «au grand jour», quotidienne, décentralisée, vivante, l'arme puissante du prolétariat qui engendre une nouvelle forme d'Etat mais en même temps doit conduire à la disparition de toute forme d'Etat. Pour travailler à la destruction de l'Etat, il est nécessaire de le remplacer par un nouveau type d'Etat mais qui n'en soit plus vraiment un !

La Commune, dans son échec, met ici en évidence, pour la première fois, un problème fondamental pour le mouvement ouvrier : comment arriver au communisme, lorsque le pouvoir est pris ?



**Karl Marx et Friedrich Engels - combattants
pour les intérêts et l'avenir de la classe ouvrière**

QUELLE FROUSSE ILS ONT EUE !

Malgré la présence des Rimbaud, Jean-Baptiste Clément, Verlaine, Hugo, Pottier, Courbet ou encore Manet aux côtés du peuple, très nombreux furent les artistes. Journalistes et écrivains pour cracher sur la Commune. Rappelez-vous bien leurs noms, vous les rencontrez sur les rayonnages des librairies ou dans les manuels scolaires :

Alexandre Dumas fils, George Sand, les frères Goncourt, Feydeau, Théophile Gautier, Flaubert, Zola, Leconte de Lisle, Ernest Renan, la Comtesse de Ségur ou encore Alphonse Daudet. Tous ces honorables dignitaires de la culture française ont écrit les pires horreurs ou sinon affiché leur mépris envers les communards, les travailleurs et leurs espoirs. Lisez :

Leconte de Lisle pense qu'il faut *«...déporter toute la canaille parisienne, mâles, femelles et petits...»*. Pour **Flaubert**, *«...l'instruction gratuite et obligatoire n'y fera rien qu'augmenter le nombre des imbéciles»*.

George Sand écrit que la Commune *« c'est les saturnales de la folie »*... *« Dieu soit loué mon mobilier est intact »*, nous rassure-t-elle.

Pour ce cher **Zola**, qui a tant étudié le «bon» peuple, le «*cauchemar démentiel*» et «*la bestialité*» de la Commune ont enfin pris fin. Il ajoute que «*le bain de sang qu'il (le peuple parisien) vient de prendre était peut-être d'une horrible nécessité pour calmer certaines de ses fièvres. Vous le verrez maintenant grandir en sagesse et en splendeur*».

Théophile Gautier voit dans le peuple de la Commune une «*population immonde, inconnue au jour, et qui grouille sinistrement dans les profondeurs des ténèbres souterraines*». Et notre bon **Feydeau** de vomir, sans doute de peur : «*Messieurs les ouvriers, par cela seul qu'ils caressaient mieux la bouteille que le peu les mains, n'ayant pas le mis en tête que tout leur était terré, et qu'ils en savaient assez que chacun leur métier, pour se à tous les gouvernements des Comtesse de Ségur est, comme charitable : «ils ont bu tant de leur règne de bandits que la gangreneuse ».* Dumas fils grand peintre, membre de la fumier, par suite de quelle mucus corrosif et d'œdème courge sonore, cette imbécile et impuissant ?» Un communardes ?



Ramasse la pelle.

travail, et se lavaient fort temps de le faire, se sont dû, leur appartenait sur la long, n'ayant jamais appris substituer avantageusement peuples civilisés». La à l'accoutumée, très vin et d'eau-de-vie pendant moindre blessure devient décrit **Gustave Courbet**, le Commune : «*(..) de quel mixture de vin, de bière, de flatulent a pu pousser cette incarnation du Moi dernier mot pour les*

C'est encore **Dumas fils** qui de leurs femelles par respect pour les femmes à qui elles ressemblent - quand elles sont mortes ». Tous ont eu apparemment très peur et savent bien - ils l'ont écrit - que si le peuple a subi une défaite, la guerre n'est pas terminée.

parle : «*Nous ne dirons rien*